

# SAMMLUNG

VON

## HANDELSBERICHTEN SCHWEIZ. KONSULATE

ÜBER DAS

JAHR 1898



SEPARATABDRUCK AUS DEM SCHWEIZ. HANDELSAMTSBLATT

JAHRGANG 1899



# RECUEIL

DE

## RAPPORTS COMMERCIAUX DE CONSULATS SUISSES

SUR

L'ANNÉE 1898



TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1899



BERN

BUCHDRUCKEREI JENT & Co.

1900.

**Dodis**



# Inhaltsverzeichnis Table des matières



## Bericht des Konsulats in — Rapport du consulat à

	Seite		Page
Antwerpen . . . . .	131	Anvers . . . . .	131
Bordeaux . . . . .	48	Bordeaux . . . . .	48
Bremen . . . . .	97	Brême . . . . .	97
Budapest . . . . .	93 127	Bucharest . . . . .	3
Bukarest . . . . .	3	Buda-Pesth . . . . .	93 127
Christiania . . . . .	19	Christiania . . . . .	19
Florenz . . . . .	59	Florence . . . . .	59
Frankfurt a. M. . . . .	120	Francfort s. l. M. . . . .	120
Galatz . . . . .	30	Galatz . . . . .	30
Guatemala . . . . .	15	Guatemala . . . . .	15
Lissabon . . . . .	51	Lisbonne . . . . .	51
Livorno . . . . .	100	Livourne . . . . .	100
Lyon . . . . .	38	Lyon . . . . .	38
Manila . . . . .	16	Manille . . . . .	16
Patras . . . . .	40	Patras . . . . .	40
Philadelphia . . . . .	121	Philadelphie . . . . .	121
Portland (Oregon) . . . . .	1	Portland (Orégon) . . . . .	1
Prag . . . . .	25	Prague . . . . .	25
San Francisco . . . . .	57	San-Francisco . . . . .	57
Valparaiso . . . . .	83	Valparaiso . . . . .	83
Yokohama . . . . .	63 71 104	Yokohama . . . . .	63 77 104



# Yokohama.

Traduction du rapport spécial précédent du consul général, M. le Dr. Paul Ritter,

sur

## l'horlogerie au Japon.

**Montres de poche.** Depuis le jour de mon arrivée au Japon il m'a toujours été fort agréable, jusqu'à aujourd'hui, d'élaborer mon rapport sur la situation de l'horlogerie dans le pays du soleil levant, ayant eu toujours à donner des nouvelles réjouissantes.

Dans mon premier rapport concernant l'année 1891 j'avais fixé à 441,600 Yen la valeur de toutes les montres importées au Japon. En 1892 cette valeur atteignait la somme de 485,600 et en 1893 celle de 523,000 Yen. La guerre avec la Chine et la Corée fut cause d'une diminution d'affaires en 1894, 405,000 Yen; après la conclusion de la paix de Shimosenoki, si favorable à l'empire du Mikado, le chiffre d'affaires de l'horlogerie se monta en 1895 à 923,000 Yen pour augmenter presque d'un million en 1896 et atteindre la somme de 1,897,500, que nul n'aurait pu prévoir. L'année suivante, l'importation augmente encore, bien que dans des conditions moins normales qu'autrefois, et ascende à 1,901,800 Yen. Nous arrivons ainsi à l'année 1898, soit à celle du présent rapport.

Comme en 1896, l'année 1898 accuse un nouveau saut de un million dans le sens de l'augmentation, mais reposant sur une base moins solide que par le passé. Avec le chiffre d'importation de 1898, 2,960,210 Yen, nous avons atteint une hauteur dont nous devons malheureusement nous préparer à descendre. En effet, 1898 n'a pas été pour le Japon une année normale, spécialement en ce qui concerne le commerce d'importation. Tandis que le 17 juillet 1899 avait été fixé comme date de l'entrée en vigueur des nouveaux traités conclus par cet empire avec toutes les puissances étrangères, l'on ignorait absolument et durant longtemps l'époque exacte de l'application du nouveau tarif douanier. Le *nouveau tarif général japonais*, auquel sont actuellement soumises les montres, est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1899. Il a remplacé l'ancien droit de 5% par les droits suivants: Montres, boîtes et accessoires: a. en or ou platine, 30% ad valorem; b. en argent et autres métaux, 25%; mouvements de montres et parties détachées de mouvements, 15%. Il est facile à comprendre que ces nouveaux droits ont provoqué chez les fabricants et les importateurs une grande agitation; à ceux-ci est venue s'ajouter l'incertitude existant au sujet de la date d'entrée en vigueur du nouveau tarif. Il en est résulté que le commerce d'horlogerie reposant, sans cela, sur des bases fixes et solides s'est transformé, tout à coup, en commerce de spéculation. Les cercles intéressés cherchaient uniquement à introduire au Japon le plus

de marchandises possible au taux de l'ancien droit de 5 %. L'on disait d'abord que le tarif entrerait en vigueur fin juillet 1898. Grande panique! Puis l'on désigna la fin de septembre, à laquelle date d'importants envois de montres parvinrent au Japon. Lorsqu'enfin l'on fit connaître officiellement que l'ancien tarif ressortirait ses effets jusques fin 1898, des quantités considérables de montres, correspondant, en partie, à des commandes en retard, furent encore introduites. En présence de cette importation en masse, les Japonais ont été suffisamment prudents pour différer leurs achats; la conséquence en fut que presque toutes les marchandises restèrent et restent encore en grande partie chez les importateurs.

L'augmentation considérable des droits (augmentation qui, il y a lieu de l'espérer, ne sera pas maintenue dans ses limites actuelles) ne peut être pour personne une source de profit, mais, au contraire, une source de dommage. Les importateurs qui n'écoulaient pas leurs montres perdent de gros intérêts sur les capitaux représentés par leurs marchandises; les fabricants européens, qui ont travaillé pour le Japon avec un personnel double, n'ont pas à compter, avant longtemps, sur de nouvelles commandes et l'autorité douanière japonaise attend en vain les grosses et si urgentes recettes qu'elle espérait, car depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1899, les arrivages ont été, pour ainsi dire, nuls. Comme je l'ai fait remarquer déjà dans mes deux derniers rapports, les montres ont été importées, en 1896 et 1897 déjà, en quantités dépassant les besoins. L'année 1898, avec son importation d'une valeur de 29 millions, a dépassé toutes limites. Besoins et achats n'ont pas progressé si rapidement au Japon et la statistique de l'année prochaine nous fera constater un revirement stupéfiant.

Les genres importés en 1898 ne différaient guère de ceux des années précédentes; l'on peut dire, toutefois, que la préférence pour *des calibres plus petits*, signalée déjà dans le dernier rapport, n'a fait que s'accroître encore durant le présent exercice; les montres 18<sup>mm</sup> sont passablement recherchées; les 19<sup>mm</sup> et 20<sup>mm</sup> se vendent bien aussi, tandis que les 21<sup>mm</sup> ne sont plus que rarement demandées. On peut donc dire que les montres auxquelles la mode a donné la préférence sont d'1<sup>mm</sup> plus petites que celles de l'année précédente. Nous en sommes donc arrivés à adopter les dimensions des montres usitées en Europe et il n'est pas probable que les Japonais en reviennent jamais à leur ancienne prédilection pour les montres gigantesques. L'importation de *montres à bon marché aux boîtes de métal* a augmenté dans les plus fortes proportions, durant l'exercice écoulé. Elle atteint le 31% de l'importation totale en ce qui concerne le nombre de pièces et le 17½ % quant à la valeur (les montres avec boîtes plaquées y comprises). L'on ne saurait, toutefois, conclure de ce qui précède que cet article jouit ici d'une vogue particulière. Les prix, spécialement en ce qui concerne ces montres à bon marché, sont très bas et il n'y a pas à prévoir une amélioration tant qu'il restera encore des montres d'argent en vente aux anciens prix.

Les *montres d'argent* constituent, comme par le passé, le *principal article*, comprenant le 66½ % du nombre des pièces et le 64 % de la valeur de l'importation totale. Parmi celles-ci les ancrés lépins à cuvette glace, dans les dimensions de 19<sup>mm</sup> et 20<sup>mm</sup>, trouvent le plus d'écoulement, puis viennent les cylindres de même grandeur.

L'importation des *montres d'or* n'a pas augmenté dans les mêmes proportions que celle des montres d'argent; elle ne comporte que le 2½ % du nombre total et le 18½ % de la valeur.

Les demandes de genres à bon marché, montres d'or de 18 k à ancre, dimensions 19<sup>mm</sup>, sont assez constantes. Il ne faudrait pas économiser trop

sur l'épaisseur des boîtes, le Japonais tenant en premier lieu à ce que celles-ci ne fléchissent pas au toucher. La statistique japonaise pour 1898 distingue entre parties détachées de montres (Watch's Fittings) et accessoires (Watch's accessories) et fait rentrer aussi parmi ces derniers les chaînes de montre, médaillons, etc. Comme l'expérience démontre que l'importation de chaînes de montres, etc., est des plus réduites et que d'autre part, la séparation des deux rubriques n'est que trop facilement une source d'erreur pour les fonctionnaires douaniers japonais, le rapporteur croit qu'il serait plus pratique de réunir à nouveau les deux rubriques pour obtenir un aperçu plus clair. La somme totale comprend ainsi les mouvements entiers, les parties détachées de ceux-ci, en outre les boîtes, les cadrans et les verres et, pour une partie très minime, les chaînes, etc.

Examinons maintenant la statistique d'importation. Pour tranquilliser les esprits inquiets, disons toutefois, de prime abord, que la rubrique Allemagne avec 9436 montres de poche d'une valeur de 11,617 Yen (c'est-à-dire environ 2½ mark la pièce) ne comprend qu'une montre d'or et 204 montres d'argent; le reste est constitué essentiellement, cette année-ci encore, par des réveils-matin de la Forêt-Noire qu'il est cependant difficile de confondre avec des montres de poche.

### Importation de montres au Japon.

#### A. D'après le nombre des pièces.

	1898	1897	1896	1895	1894
Suisse . . . . .	461,632	274,103	307,991	161,198	60,266
Allemagne . . . . .	9,436	5,379	13,539	7,701	11,694
France . . . . .	7,456	7,800	4,620	9,358	3,238
Etats-Unis de l'Amérique du Nord	52,775	18,469	22,627	9,002	2,972
Grande-Bretagne . . . . .	73	140	26	704	102
Autres Etats . . . . .	—	3	12	759	—
Pièces . . . . .	<b>531,372</b>	<b>305,894</b>	<b>348,815</b>	<b>188,722</b>	<b>78,272</b>
Quote-part de la Suisse . . . . .	87 %	89 %	88 %	86 %	77 %

#### B. D'après la valeur en Yen.

	1898	1897	1896	1895	1894
Suisse . . . . .	2,379,096	1,631,984	1,661,871	792,988	351,847
Allemagne . . . . .	11,617	11,492	25,337	16,340	12,637
France . . . . .	38,078	36,160	19,154	41,055	15,692
Etats-Unis de l'Amérique du Nord	524,782	219,221	188,894	59,220	23,729
Grande-Bretagne . . . . .	2,637	2,951	2,074	9,533	741
Autres Etats . . . . .	—	5	150	3,886	—
Yen . . . . .	<b>2,960,210</b>	<b>1,901,813</b>	<b>1,897,480</b>	<b>923,022</b>	<b>404,646</b>
Quote-part de la Suisse . . . . .	80 %	87 %	87 %	86 %	87 %

#### C. Espèces des montres importées et leur répartition entre les ports d'importation.

	Montres en or	Montres en argent	Montres en métal et plaquées	Total des pièces	Valeur totale en Yen
Yokohama . . . . .	10,496	254,376	116,599	371,471	2,175,947
Kobe . . . . .	3,225	96,589	47,730	177,544	773,060
Osaka . . . . .	22	1,992	84	2,098	9,795
Nagasaki etc. . . . .	24	9	226	259	1,408
Total des pièces	<b>13,767</b>	<b>352,966</b>	<b>164,639</b>	<b>551,372</b>	
Valeur en Yen	<b>549,293</b>	<b>1,893,310</b>	<b>517,607</b>	Valeur totale	<b>2,960,210</b>

Importation de parties détachées de montres

de:		à:	
Suisse . . . . .	45,227	Yokohama . . . . .	44,817
Grande-Bretagne . . . . .	21,788	Kobe . . . . .	61,802
Etats-Unis de l'Amérique du Nord . . . . .	30,763		
France . . . . .	5,705		
Allemagne . . . . .	2,636		
<b>Total en Yen . . . . .</b>	<b>106,119</b>	<b>Total en Yen . . . . .</b>	<b>106,119</b>

**Fabriques de montres au Japon.** En ce qui concerne la fabrication de montres au Japon même, la fabrique existant à Osaka, sous le nom de *Osaka Watch Co* et dont j'ai souvent parlé dans mes précédents rapports, fabrique qui n'est installée que pour la fabrication de montres genre américain, a pour ainsi dire complètement abandonné cet article, avec lequel elle n'arrivait pas à couvrir ses frais. Elle s'est livrée essentiellement à la fabrication de pendules, qu'elle considérait jusqu'ici comme affaire accessoire; je reviendrai ci-après, du reste, sur ce point. Elle ne peut plus être considérée comme faisant concurrence à l'importation des montres de poche. L'entreprise a fait un «fiasco» complet et l'argent engagé est perdu.

Le second établissement de ce genre, soit la *fabrique de Tokio*, se trouve également dans une situation précaire. Plusieurs directeurs, découragés de l'inanité des résultats, proposent de dissoudre la société dont la continuation cause, mois après mois, une perte considérable. La concurrence de Tokio n'est donc également plus à craindre. La fabrique n'est, du reste, pas en mesure de fabriquer des montres ancre et n'arrive à faire que des montres cylindre 21<sup>mm</sup> qui ne sont plus en faveur actuellement. Elle est, en outre, tributaire de l'étranger pour la plupart des parties détachées, puisqu'elle importe, notamment, de Suisse des ressorts, spiraux, châtons, pierres, cadrans, aiguilles et probablement aussi des glaces.

La fabrique occupe environ 30 jeunes Japonais de 12 à 20 ans qui sont nourris dans l'établissement et sont très peu payés. Ils y font un apprentissage complet et cette société par actions devrait être désignée plutôt, sous le nom d'école d'horlogerie que sous celui de fabrique. Il faut absolument déconseiller aux jeunes horlogers d'émigrer dans l'Asie orientale. Ils ne peuvent, en ce qui concerne les salaires, soutenir la lutte avec les ouvriers indigènes.

Que les intéressés soient mis une fois de plus en garde ici contre la conclusion de toutes affaires directes avec les commerçants japonais.

Disons, en terminant, qu'après l'importation considérable de montres durant les dernières années l'on *devait* s'attendre à un recul. C'est ce qui s'est produit en 1899. Si l'importation suisse au Japon a diminué cette année, la cause en est uniquement dans la dépression sensible dont a été victime tout le commerce étranger, et par conséquent aussi l'horlogerie. Cette dépression disparaîtra du reste d'elle-même et l'on peut espérer que l'horlogerie reverra des temps meilleurs au Japon, qui se trouve en plein développement.

**Boîtes à musique.** Il n'y a plus aucune demande pour cet article. L'on n'arrive pas à se défaire des assortiments existant, même en consentant à de forts rabais.

**Commerce de pendules.** Cet article est de beaucoup moindre importance pour la Suisse que les montres de poche. Quoiqu'il en soit, on fabriquera toujours chez nous des pendules et des cartels; on en exportera

même au Japon en quantité restreinte. Les demandes adressées à ce consulat par les cercles intéressés témoignent que les fabricants suisses se préoccupent de cette nouvelle industrie qui s'est développée ces dernières années dans l'empire du Mikado.

Si nous examinons, en premier lieu, la somme des importations des dernières années, nous constatons que l'importation étrangère est assez considérable encore. La part du lion échoit à l'Allemagne qui peut livrer des horloges (spécialement de la Forêt Noire) au prix de 2 mark environ la pièce.

Importation de	1895		1896		1897		1898	
	Pièces	Yen	Pièces	Yen	Pièces	Yen	Pièces	Yen
France . . . . .	155	1,746	448	6,441	842	4,702	296	3,210
Allemagne . . . . .	70,176	58,928	192,998	184,899	136,647	160,145	187,070	208,165
Grande-Bretagne . . . . .	24	835	3,504	5,506	460	3,274	45	404
Hongkong . . . . .	—	—	328	690	360	1,020	—	—
Suisse . . . . .	109	1,714	2,079	4,174	762	797	36	563
Etats-Unis d'Amérique . . . . .	2,718	7,382	9,618	30,235	9,510	37,653	4,641	19,417
Autres Pays . . . . .	24	48	302	554	6	12	200	202
<b>Pièces . . . . .</b>	<b>73,206</b>	<b>70,653</b>	<b>209,277</b>	<b>232,499</b>	<b>148,087</b>	<b>207,603</b>	<b>192,288</b>	<b>231,961</b>

En 1898 des parties détachées de pendules ont été importées pour une valeur de 121,435 Yen. Fournisseurs principaux: l'Amérique pour 69,444 Yen, l'Allemagne pour 24,664 Yen, l'Angleterre pour 3249 Yen, la Suisse pour 1584 Yen. Voilà ce qui concerne l'importation.

Si nous étudions maintenant l'exportation des produits horlogers japonais, nous arrivons au tableau suivant:

Exportation du Japon pour:	1896		1897		1898	
	Pièces	Yen	Pièces	Yen	Pièces	Yen
Indes-Britanniques . . . . .	3,084	9,827	2,445	7,871	7,584	24,608
Chine . . . . .	4,614	13,571	7,557	23,985	16,774	48,696
Corée . . . . .	290	849	828	2,639	1,797	4,813
Hongkong . . . . .	15,457	51,795	13,572	43,466	23,575	70,164
Russie d'Asie . . . . .	557	1,894	1,171	3,555	1,798	5,942
Autres Pays . . . . .	2,337	8,458	1,086	3,235	405	1,005
<b>Pièces . . . . .</b>	<b>26,339</b>	<b>86,394</b>	<b>26,659</b>	<b>84,751</b>	<b>51,933</b>	<b>155,228</b>

Le développement historique de cette industrie au Japon peut être esquissé en peu de mots. Ce pays, il y a cinq ou six ans, dépendait pour cet article complètement de l'étranger. La fabrication des pendules est aujourd'hui une industrie nationale, dont les centres principaux sont: Tokio, Nagoya, Osaka et Kioto.

Après la dissolution, que j'avais prévue depuis longtemps, de la fabrique de montres existant à Osaka sous le nom de «Osaka Watch Co» (Osaka Tokei [montres] Kwaisha, société par actions), fabrique dont j'ai si souvent parlé dans mes rapports annuels, les actionnaires ont décidé de fabriquer dorénavant des pendules, branche d'industrie dont il y avait lieu d'espérer un gain plus considérable que celui résultant de la fabrication des montres. Le plus grand établissement de ce genre est aujourd'hui, en conséquence, à Osaka. L'on exporte spécialement en Chine des cartels. Outre cette fabrique, il existe au Japon 17 établissements de ce genre. Deux autres sont en train de se fonder. L'on peut évaluer à 300,000 environ le nombre des pièces fabriquées annuellement.

Il ne faut pas conclure du fait que j'emploie le mot de fabrique qu'il s'agisse de beaux établissements construits conformément aux règles de l'hygiène et disposés à l'euro péenne. La plupart de ces fabriques sont des simples huttes japonaises élevées à peu de frais. C'est là que git le secret essentiel de la fabrication à bon marché. Le 80 % des 300,000 pendules

approximativement fabriquées, s'écoule dans le pays même, le 20 % restant s'exporte dans les pays asiatiques voisins et a trouvé des débouchés de Wladiwostok à Singapore.

Le fait qu'il a été importé en 1898 une quantité relativement considérable de pendules étrangères provient de ce qu'on a voulu profiter le plus possible encore de l'ancien droit de 5%. Les Japonais avaient l'intention de frapper cet article d'un droit de 20 %; l'Allemagne est arrivée toutefois à obtenir qu'il fût réduit à 10 %.

Il y a donc des chances pour que cet article, que des droits de 20 % auraient littéralement prohibé, puisse dorénavant aussi être importé en modeste quantité.

Les Japonais ne font jusqu'à aujourd'hui que des horloges tout à fait simples. Ils ne fabriquent ni réveils-matin, ni régulateurs, ni pendules de la Forêt-Noire; ils ne font pas davantage d'horloges de luxe en marbre, bronze, porcelaine ou bois artistement travaillés, etc. Les réveils-matin sont importés d'Allemagne; c'est de là également, ainsi que d'Amérique, que sont tirés les mouvements des pendules façon régulateur dont les boîtes sont faites, par contre, dans le pays même d'après des modèles européens. Toutes les parties des pendules ordinaires, à l'exception des ressorts importés d'Allemagne, sont fabriquées dans les fabriques japonaises, chaque établissement confectionnant aussi bien les mouvements que les boîtes. Les menuisiers travaillent de concert avec les horlogers.

Si nous examinons ces pendules au point de vue de la critique européenne, nous devons avouer que l'extérieur, dans son ensemble, ne manque pas d'un certain bon goût. Elles ont jolie apparence, sont gracieusement décorées, d'après le goût japonais, cela va sans dire, marchent bien et le temps pourrait venir, si l'on tient compte de leur bon marché, où elles auraient la préférence sur les articles similaires d'Europe et d'Amérique.

On fabrique actuellement environ 80 genres différents, dont les moins chers coûtent 27 Yen (70 fr. à peu-près) et les meilleures qualités jusqu'à 120 Yen par douzaine. Le salaire qu'arrive à gagner un ouvrier de cette branche varie entre 30 Sen (environ 85 centimes) et 2 Yen (environ fr. 5. 20 par jour).

Tout ce qui précède s'applique à l'année 1898 et c'est dans ce sens que j'ai répondu aux demandes qui m'étaient adressées de Suisse. Cette industrie présente aujourd'hui (juillet 1899, époque de rédaction de ce rapport) une tout autre image. Conformément à la tradition des industriels japonais, les fabricants de pendules, dès qu'ils se sont rendu compte du résultat relativement réjouissant de l'année 1898, n'ont pas différé d'une minute la ruine de ce commerce. On avait trouvé les preneurs et l'on croyait que ceux-ci devaient acheter toujours. Divers fabricants commencèrent à livrer de la mauvaise marchandise, les concurrents vendirent de la camelote et cet article japonais est discrédité déjà de Wladiwostok (et là spécialement) à Singapore.

Cela ne nous étonne point et n'est pas nouveau, car nous avons vu la même chose se produire pour presque toutes les branches d'exportation: thé, nattes, laques, allumettes, etc. Une industrie florissante est détruite avec acharnement pour être restaurée plus tard en usant d'efforts deux fois plus considérables. Les fabricants de pendules se sont rendu compte déjà de ce revirement et l'on parle d'un syndicat englobant tous les établissements dont il s'agit. Celui-ci élirait une commission qui aurait à contrôler la qualité de toutes les marchandises exportées.